

Live au 7 Léopard



Revue de presse
Press reviews

CLOTILDE RULLAUD LIVE AT 7 LÉZARDS

Clotilde Rullaude (voc); Hugo Lippi (gtr) Independently produced CD (42:52) available at CD Baby, iTunes or the artist's website, www.clotilderullaude.com. Live: Paris, 9/11/2006

PRINCE Kiss. DOROUGH Devil May Care. CARMICHAEL-PARISH Stardust. ELLINGTON-TIZOL-MILLS Caravan. WONDER All in Love is Fair. LENNON-McCARTNEY Blackbird. PORTER I've Got You Under My Skin. RODGERS-HART My Romance. JOBIM Luiza. One Note Samba.

"I want to be a singer or a psychoanalyst when I grow up," Clotilde Rullaude wrote (as per the Internet) in her diary as a child. Perhaps she became both. These CDs, my first exposure to her, show not only an interesting mezzo-range jazz singer with an excellent sense of rhythm, but also a singer who digs into the meaning of the words she sings. Not quite the "cool" type of singer who often seem to be the models for European jazz chanteuses, Rullaude combines the laid-back hipness of a Helen Merrill or a Sheila Jordan with the kind of emotional interpretation of lyrics that one normally associates with rock or folk singers—yet her phrasing is pure jazz. The first album listed above is a live session from 2006, the second a studio-produced album from 2009-10.

An excellent example of what I mean is Bob Dorough's "Devil may Care." I'm familiar with this tune through Dorough's own performances of it, including a late live appearance on the Prairie Home Companion radio program, and his own laid-back hip is sort of the male equivalent of Merrill or Jordan, but Rullaude invests the song with not only a more emotional interpretation of the lyrics but with a sharper rhythmic attack in her phrasing. In her hands, the song does not only swing, it jumps and thrusts, backs off and moves forward, the melodic line taking on a life of its own.

In this song, however, and those following, one notices the only chink in Rullaude's artistic armor, off-center English pronunciation. In "Stardust," sung (unusually) with the original opening verse, "nightingale" becomes "nigh-ten-gell," "fairy tale" becomes "feh-ruh-tell," etc. Yet her smoky low register (reminiscent to me of the late, great Russian folk singer Yulya) and unusual manner of shading and coloring the voice come to the fore.

She also surprises us in the Tizol-Ellington classic "Caravan" by starting it out with Arabic melismas, something you might not expect from a French singer of an American song, yet she makes it work and uses it to lead into the principal tune with ease.

In my enthusiasm for Rullaude I wouldn't want to give short shrift to the fabulous guitar playing of Hugo Lippi. Here is a guitarist whose combination of mellow chording and clean, inventive solo lines reminded me of some of the best American guitarists of the 1960s such as Tal Farlow, Wes Montgomery and Joe Pass. He's that good. The two of them create real magic out of two songs that one would otherwise consider purely rock music, Prince's "Kiss" and Stevie Wonder's "All in Love is Fair," the latter blending into the Beatles' "Blackbird" with impunity. Rullaude, in this set, scarcely ever rises above a mezzo-piano in volume, but she doesn't have to. She has such great control of the voice and her material that she holds you, fascinated, in the palm of her hand (or, more accurately, vocal cords). I was also quite delighted to hear her take "I've Got You Under My Skin" in its original rhumba beat—including the tempo changes at the end of each verse—rather than the smoothed-out swing that Frank Sinatra etched into the public consciousness with this tune back in the 1950s.

Perhaps unsurprisingly for a concert by solo voice and guitar, this one concludes with two songs by Antonio Carlos Jobim, sung in Portuguese, of which only the second ("One Note Samba") is well known. The duo essentially "deconstructs" "Luiza" to the point where the music evolves in bits and pieces—a mosaic put together in the mind of the listener—while "One Note Samba" begins

Révélation**Clotilde Rullaud en live aux 7 Lézards**

Timbre grave et velouté, la voix de cette jeune chanteuse de jazz scintille, émeut aux premiers accords. Promise à une carrière de cadre sup', la belle Clotilde a enchaîné treize ans de Conservatoire, spectacles pour enfants et écoles de jazz, avant de se lancer complètement. Elle a joué depuis deux ans dans les clubs les plus réputés de la capitale pour finalement sortir son premier album cet été.

Accompagnée par la guitare d'Hugo Lippi, la jazzwoman amoureuse de Nat King Cole, Bill Evans ou Ella Fitzgerald reprend avec justesse, un brin de sensualité et de bonne humeur, des standards jazzy («I've got you under my skin»), bossa nova («samba de uma nota so»), et pop notamment un « Kiss » qui fait oublier Prince ! L'hypnose est totale, les titres collent parfaitement à la personnalité de la jeune femme. Un excellent moyen de s'initier aux arcanes du jazz.

**Révélation****Clotilde Rullaud en live aux 7 Lézards.**

Timbre grave et velouté, la voix de cette jeune chanteuse de jazz scintille, émeut aux premiers accords. Promise à une carrière de cadre sup', la belle Clotilde a enchaîné treize ans de Conservatoire, spectacles pour enfants et école de jazz, avant de se lancer complètement. Elle a joué depuis deux ans dans les clubs les plus réputés de la capitale pour finalement sortir son premier album cet été.

Accompagnée par la guitare d'Hugo Lippi, la jazzwoman amoureuse de Nat King Cole, Bill Evans ou Ella Fitzgerald reprend avec justesse, un brin de sensualité et de bonne humeur, des standards jazzy («I've Got You under my Skin»), bossa nova («Samba de uma nota so») et pop, notamment un « Kiss » qui fait oublier Prince ! L'hypnose est totale, les titres collent parfaitement à la personnalité de la jeune femme. Un excellent moyen de s'initier aux arcanes du jazz. *Infos concerts sur: www.clotilderullaud.com*

n°112 Septembre 2007



Daniel Carter William Parker Matthew Shipp

Seraphic Light –
Live At Tufts University

Aut Fidelity / Orkhestra

Nouveauté. Ou l'on retrouve les incontournables William Parker et Matthew Shipp, cette fois en trio avec le non moins essentiel Daniel Carter, plutôt méconnu de ce côté de l'Atlantique. Ce vétéran se déplace rarement sans sa panoplie complète d'instruments, qu'il s'agisse d'un concert, d'une jam session ou d'une séance en studio, afin de choisir et alterner selon la situation. Généreux et expressif, il émane une paradoxale douceur de son jeu, même dans les moments enlevés. Ses enregistrements en leader – le terme ne convient d'ailleurs guère à ce musicien humble et friand de partage – demeurent plus confidentiels que ceux de ses confrères. Son partenariat avec William Parker remonte au milieu des années 1970, et son groupe le plus marquant reste le quartette Other Dimensions in Music, dont les albums aujourd'hui introuvables mériteraient amplement une réédition. Portés par un même élan spontané, les trois jazzmen donnent le meilleur d'eux-mêmes lors de ce concert organisé à l'occasion d'une rencontre avec les étudiants

d'une université peu habituée aux formes ouvertes. On déambule le long de suites sinueuses, dans la belle et bonne tradition du free. La flute donne des accents bucoliques et si l'animation prend parfois le dessus, Shipp est dans une forme olympique, le voyage s'avère éblouissant. Le bassiste contribue à la diversité des sons, l'archet enjolant puis tarabustant les cordes, jusqu'à évoquer la présence d'un batteur ! D'un bout à l'autre, un set sincère et sans défaut. • DAVID CRISTOL
Daniel Carter (fl, tp, cl, ts, as, ss),
William Parker (b), Matthew Shipp
(p)

Medford, Distier Performance Hall,
5 avril 2017.

playlist

10 morceaux qui tournent
sur les platines de la rédaction

Alex Han The Jungle Way Out

Un trio trois étoiles pour accompagner ce jeune altiste dans ce morceau composé par le bassiste éthiopien Yohannes Tona : Federico Gonzalez Peña aux claviers, Marcus Miller à la basse (son "boss" depuis six ans) et Sean Rickman à la batterie.

Où ça ? "Spirit" (3 Deuces / Import USA, déjà dans les bacs)

The Royal Krunck Jazz Orchestra The Critic's Song

Plus jubilatoire, plus funky et hip-hop que cette entrée en matière, on ne voit pas, non... Un big band basé à Atlanta et emmené par Russell Gunn, qui tourne actuellement avec Marcus Miller. A suivre...

Où ça ? "Get It How You Live" (Ropeadope / Import USA, déjà dans les bacs)

Gilad Hekselman Tokyo Cookie

Superbe morceau à tiroirs et au long cours en power trio, avec subtile recours aux effets électroniques : retour très réussi du guitariste israélien installé aux États-Unis.

Où ça ? "Ask For Chaos" (Hexophonic Music Motéma / Pias, sortie le 7/9)

Vincent Peirani Living Being II Kashmir To Heaven

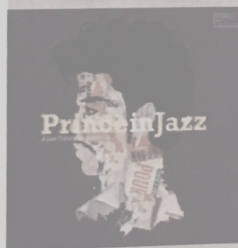
On croyait l'accordéoniste surtout fan de Deep Purple, mais voilà qu'il réinvente et fusionne deux standards de Led Zeppelin, *Kashmir* et *Stairway To Heaven*. Robert Plant, Jimmy Page et John Paul Jones ne savent pas ce qu'ils manquent !

Où ça ? "Night Walker" (ACT Music / Pias, sortie le 31/8)

Trygve Seim Morning Song (Dedicated To Jimmy Webb)

En quartette, au plus près du format chanson, bel hommage à l'un des plus grands songwriters états-uniens par le saxophoniste norvégien.

Où ça ? "Changin' Times" (ECM / Universal, sortie le 31/8)



Brian Bromberg Minneapolis, 1987

Hommage à Prince, bien sûr (1987, année royale), avec force basses funky et "cocottes" de guitares typiques du regretté natif de Minneapolis.

Où ça ? "Thicker Than Water" (Mack Avenue / Pias, sortie le 3/8)

Prince Cold Coffee And Cocaine

Comme le titre de l'album l'indique : un piano, un micro, et une voix "éraillée volontaire" possédée par l'esprit de James Brown. On en reparle le mois prochain.

Où ça ? "Piano & A Microphone 1983" (NPG Records / Warner Bros., sortie le 21/9)

Clotilde Rullaund Kiss

« You don't have to be rich my boy » : elle avait changé un peu les paroles, la moitié du duo Madeleine & Salomon, avant d'envoyer un Kiss princier et brûlant au public des 7 Lézards... A (re)découvrir dans la compile "Prince in Jazz".

Où ça ? "Prince in Jazz" (Wagram / Warner Bros., sortie le 21/9)

Tord Gustavsen Trio The Tunnel

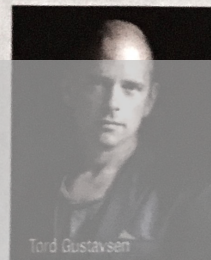
Douce et méditative entrée en matière du nouvel album en trio du pianiste norvégien. Leçon d'élégance et de retenue, typique du label de Manfred Eicher.

Où ça ? "The Other Side" (ECM / Universal, sortie le 31/8)

Ike White I Remember George

Extrait de son unique album paru en 1977 – enregistré tandis qu'il était en prison –, un instrumental jazz-funk et sensuel composé par ce chanteur, auteur et compositeur méconnu soutenu par Stevie Wonder. Attention, disque culte.

Où ça ? "Changin' Times" (Trio Records / Import Japon, déjà dans les bacs)

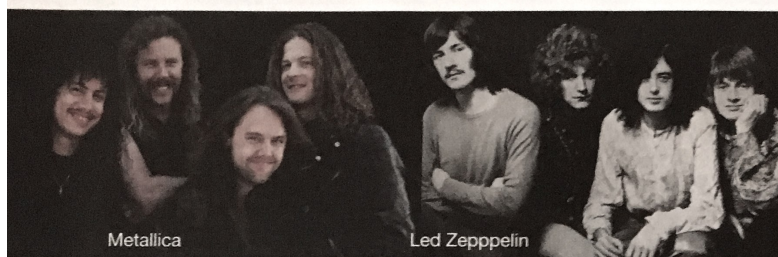


Shebam ! Pop ! Jazz ! Wiiiizz !

De tous temps le jazz s'est appuyé sur le répertoire populaire américain du moment, mais le jazz *mainstream* l'avait figé selon les canons imposés sur Broadway dans les années 1920-1930. Ceux-ci ayant été bousculés par les nouveaux compositeurs soul, folk et rock, une nouvelle génération de jazzmen, marquée par la Beatlemania, en prit acte dans les années 1960. Un phénomène qui ne cessa de s'accroître jusqu'à la parution en 1996 de "New Standard" d'Herbie Hancock, qui entérinait l'avènement d'un nouveau répertoire promis à un perpétuel renouvellement.



Jimi Hendrix



Metallica

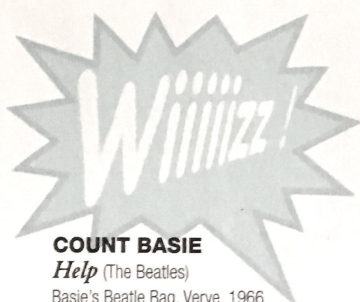
Led Zeppelin



The Doors



Crosby, Stills & Nash

**COUNT BASIE**

Help (The Beatles)
Basie's Beatle Bag, Verve, 1966

GARY BURTON

I Want You (Bob Dylan)
Tennessee Firebird, RCA, 1966

CHARLES LLOYD

Here There And Everywhere
(The Beatles)
Love-In, Atlantic, 1967

GORDON BECK

I Can See For Miles (Pete Townshend)
Experiments With Pops, Art Of Life
(origine Major Minor), 1967

KEITH JARRETT

All I Want (Joni Mitchell)
The Mourning Star, Atlantic, 1971

MILES DAVIS

Human Nature (John Bettis, Steve Porcaro)
You're Under Arrest, Columbia, 1985

LARRY SCHNEIDER

Tom's Dinner (Suzanne Vega)
So Easy, Label Bleu, 1988

ABBEY LINCOLN

Mr Tambourine Man (Bob Dylan)
Who Used To Dance, Verve, 1996

DIANNE REEVES

Tomorrow Never Knows (The Beatles)
Bob Belden Presents Strawberry Fields, Blue Note, 1996

BRAD MEHLDAU

Exit Music (For A Film) (Radiohead)
Songs, Warner Bros., 1998

THE BAD PLUS

Smell Like Teen Spirit (Nirvana)
These Are The Vistas, Columbia, 2002

NGUYỄN LÊ

Voodoo Child (Jimi Hendrix)
Purple - Celebrating Jimi Hendrix, Act, 2002

ANDRE CECCARELLI

Walk On The Wild Side (Lou Reed)
Carte Blanche, Dreyfus, 2003

CASSANDRA WILSON

Fragile (Sting)
Glamoured, Blue Note, 2003

BOJAN Z

Ashes To Ashes (David Bowie)
Xenophobia, Label Bleu, 2004

TEREZ MONTCALM

Sweet Dreams (Eurythmics)
Voodoo, Marquis, 2005

ERIC LEGNINI TRIO

Joga (Björk)
Miss Soul, Label Bleu, 2005

JOSHUA REDMAN ELASTIC BAND

The Crunge (Led Zeppelin)
Momentum, Nonesuch, 2005

ALDO ROMANO, REMI VIGNOLO, BAPTISTE TROIGNON

Black Dog (Led Zeppelin)
Flower Power, Naïve, 2006

CLOTILDE RULLAUD

Kiss (Prince)
Live Aux Sept Lézards, Clotilde Rullaud, 2006

HERBIE HANCOCK

Edith And The Kingpin
River : The Joni Letters, Verve, 2007

ELINA DUNI QUARTET

River Man (Nick Drake)
Lume Lume, Meta Records, 2009

MAURO GARGANO

When God Put A Smile Upon Your Face
(Coldplay)
Mo' Avast Band, Note Sonanti, 2009

BIRELI LAGRENE

Something (The Beatles)
Gypsy Trio, Dreyfus, 2009





Clotilde Rullaud

Chanteuse dramatique, sensible aux voix du monde, elle a été remarquée dès 2008 par *Jazzman* et *Jazz Magazine* grâce à un premier disque live assez osé, en duo avec le guitariste Hugo Lippi. À paraître : un nouvel opus en quintette avec Olivier Hutman.

Voici dix ans que Clotilde Rullaud a choisi de se consacrer à la musique plutôt que de monnayer son diplôme de Sup de Co, mais ses préoccupations musicales sont très antérieures. Elevée dans une famille où l'on écoutait du jazz et du classique sur les différentes ondes de Radio France, elle commença la flûte à cinq ans parce qu'elle était trop petite pour la contrebasse. Devenue familière du jazz grâce à l'ambiance familiale et de plusieurs professeurs, elle acheta son premier disque avec son argent de poche de fillette : un CD des Editions Atlas consacré à Ella Fitzgerald. Poursuivant sa formation par le conservatoire, elle écrivit à vingt ans, avec quelques amis étudiants, une comédie musicale qu'elle monta au Bataclan à l'occasion de la fête de fin d'année de Sup de Co. Aussi le stage en entreprise prévu dans son cursus lui parut-il bien fade à côté de l'implication qui avait été la sienne pour la création et la production de ce spectacle. Se détournant de l'économie et du management, elle passa donc deux ans à l'ACCP pour travailler la voix. Après plus de quinze ans de pratique de la flûte, elle connaissait déjà bien les secrets de sa colonne d'air et l'enseignement de Sarah Lazarus fit le reste. Prête à voler de ses propres ailes, elle fréquenta beaucoup de spécialistes des "musiques du monde" en découvrant de nouveaux timbres et comprenant à quel point la voix est un instrument élastique et protéiforme. La rencontre avec Martina Catella, ethno-musicologue de formation et directrice de l'école Les Glottes-Trotters, lui permit d'aborder encore de nouveaux aspects de l'art vocal. Si Clotilde Rullaud a une grande affection pour les standards et le répertoire des grands compositeurs du jazz (Ellington, Monk, Mingus, Horace Silver, Gil Evans), elle choisit d'abord leurs mor-

ceaux les plus colorés, car c'est le mélange des cultures et des influences qui, pour elle, les font sonner de façon encore très actuelle aujourd'hui. Il en va ainsi de Caravan, qu'elle orientalise de belle manière ou de *Senor Blues* d'Horace Silver. Le jazz, elle l'envisage dans sa dimension populaire et comme le melting-pot où ont été brassées de nombreuses musiques du monde. Si sa chanteuse préférée est Jeanne Lee (devançant de peu Shirley Horn, Norma Winstone et Meredith Monk), elle aime aussi énormément Ljiljana Buttic, cette chanteuse yougoslave qui se faisait si bien l'écho de la pluralité culturelle de son pays aujourd'hui démantelé. Mais elle met aussi sa voix de mezzo-alto à la tessiture travaillée au service de Prince (très bonne adaptation de *Kiss*), de Stevie Wonder ou de Carlos Jobim. Sur son prochain disque, "In Extremis", en quintette avec Olivier Hutman, elle revisitera à sa façon bigarrée John Coltrane, Vinícius de Moraes, Serge Gainsbourg, Bill Evans, Thelonious Monk et Astor Piazzolla, parce que « le jazz est l'occasion de rendre universel un message singulier ». ■ **Philippe Vincent**

CD "In Extremis" Triz'Art-Promise Land (à paraître en mars)

CONCERT En quintette avec Olivier Hutman le 10 décembre à Issy-les-Moulineaux (River Café), le 9 février à Paris (Sonside), le 16 au Cercle suédois, le 25 au Café universel

Le jazz, elle l'envisage dans sa dimension populaire et comme le melting-pot où ont été brassées de nombreuses musiques du monde



Clotilde Rullaud

Live aux 7 Lézards

<http://www.jazzhot.fr/telechargement/jazzhot648suppl.pdf>

Il est toujours agréable d'entendre une nouvelle voix, surtout quand celle-ci bénéficie d'un accompagnement minimaliste dans un registre crossover. C'est la musique que propose Clotilde Rullaud en compagnie du guitariste Hugo Lippi. Enregistré au 7 Lézards, le club parisien sert d'écrin à l'expression de la chanteuse.

Tout démarre admirablement bien avec une reprise de Prince (« Kiss »), facile peut-être, mais la jeune femme confirme tout le bien que l'on pense d'elle dès la chanson suivante. Sur « Devil May Care », sa voix devient davantage profonde et évoque les grandes chanteuses de jazz. Hugo Lippi semble tout aussi inspiré par les propos de sa partenaire et nous délivre quelques bons moments sur le manche de son instrument. Le guitariste permet ainsi de bien situer la chanteuse dans l'époque, ce qui lui facilite la tâche pour nous offrir des passages émouvants de haute tenue (« Stardust »). Puis c'est Ellington aux accents orientalistes (« Caravan »), Rodgers, sublime « My Romance » et Jobim, sur lequel Lippi se régale, qui agrémentent ce super CD. Petit retour vers une musique plus accessible avec un clin d'oeil aux Beatles et à Stevie Wonder (« All in Love Is Fair

Clotilde Rullaud

Live au 7 Lézards

*Kiss, Devil May Care, Stardust, Caravan,
Medley All in Love Is Fair/Blackbird, I've
Got You Under my Skin, Luiza, Samba de
Uma Nota So*

Clotilde Rullaud (voc), Hugo Lippi (g)

Enregistré le 11 septembre 2006, à Paris

Durée : 42' 47"

Autoproduit (www.clotilderullaud.com)

Il est toujours agréable d'entendre une nouvelle voix, surtout quand celle-ci bénéficie d'un accompagnement minimaliste dans un registre crossover. C'est la musique que propose Clotilde Rullaud en compagnie du guitariste Hugo Lippi. Enregistré au 7 Lézards, le club parisien sert d'écrin à l'expression de la chanteuse. Tout démarre admirablement bien avec une reprise de Prince (« Kiss »), facile peut-être, mais la jeune femme confirme tout le bien que l'on pense

d'elle dès la chanson suivante. Sur « Devil May Care », sa voix devient davantage profonde et évoque les grandes chanteuses de jazz. Hugo Lippi semble tout aussi inspiré par les propos de sa partenaire et nous délivre quelques bons moments sur le manche de son instrument. Le guitariste permet ainsi de bien situer la chanteuse dans l'époque, ce qui lui facilite la tâche pour nous offrir des passages émouvants de haute tenue (« Stardust »). Puis c'est Ellington aux accents orientalistes (« Caravan »), Rodgers, sublime « My Romance » et Jobim, sur lequel Lippi se régale, qui agrémentent ce super CD. Petit retour vers une musique plus accessible avec un clin d'œil aux Beatles et à Stevie Wonder (« All in Love Is Fair » et « Blackbird ») et le duo nous a proposé un parfait instant de félicité.

Michel Maestracci

Translation in English

Clotilde Rullaud

Live aux 7 Lézards

It's always pleasant to hear a new voice, particularly when backed by a minimalist accompaniment in a crossover register. This is the music served up by Clotilde Rullaud and the guitarist Hugo Lippi on their live album recorded in the cosy surroundings of the 7 Lézards club in Paris, where the singer's voice finds its fullest expression. It all kicks off admirably well with a cover of Prince's Kiss; a little easy perhaps, but in the next song the young woman confirms all the good that's been said about her. Her voice deepens considerably on Devil May Care, evoking some of jazz's greatest female vocalists. Hugo Lippi seems just as inspired by his partner's propositions and gives us some very pleasant moments with his instrument. The guitarist also helps to situate the singer in the era, which makes it easier for her to sing a moving piece such as Stardust. Next it's the turn of Ellington's Caravan (spiced up with some oriental touches), Rodgers's sublime My Romance and a Jobim tune (where Lippi truly regales himself), all of which make this a truly full-flavoured CD. Finally, we return to more accessible music with covers of The Beatles and Stevie Wonder (Blackbird and All in Love Is Fair), a shot of pure joy from this duo.

Nouveautés

Moisson de voix

De la désormais classique Dianne Schuur à l'inconnue Clotilde Rullaud, beaucoup de surprises en ce printemps.

Conscient de cela il va vers **Clotilde Rullaud**, dont il ne sait rien. Ses oreilles lui apprennent vite qu'il a affaire à un autre calibre : magnifique tessiture, placement rythmique sans faille, inflexions et expressivité remarquables..., tout cela dans le cadre périlleux d'un duo live avec guitare - d'ailleurs bien moins risqué quand le guitariste est l'excellent Hugo Lippi. Et cette petite merveille à laquelle on pardonnera aisément quelques faiblesses dues au live est une autoproduction ? Je rêve ! Vous en tout cas, plébiscitez cette chanteuse qui le mérite amplement («Live au 7 lézards» cdbaby.com/cd/clotilderullaud).

Partial translation in English

With beautiful tessitura, perfect rhythmic placing, inflexion and remarkable expressivity

■ **Nouveautés**

Jazz vocal

Moisson de voix

Par Thierry Quénium

De la désormais classique Dianne Schuur à l'inconnue Clotilde Rullaud, beaucoup de surprises en ce printemps.



Conscient de cela il va vers **Clotilde Rullaud**, dont il ne sait rien. Ses oreilles lui apprennent vite qu'il a affaire à un autre calibre : magnifique tessiture, placement rythmique sans faille, inflexions et expressivité remarquables..., tout cela dans le cadre périlleux d'un duo live avec guitare - d'ailleurs bien moins risqué quand le guitariste est l'excellent Hugo Lippi. Et cette petite merveille à laquelle on pardonnera aisément quelques faiblesses dues au live est une autoproduction ? Je rêve ! Vous, en tout cas, plébiscitez cette chanteuse qui le mérite amplement ("Live au 7 Lézards" cdbaby.com/cd/clotilderullaud).

Zap

Jazzy et autres voix

Abondance sur le front du jazz vocal mais toutes les chanteuses ne se valent pas !

Autre révélation de ce «zap», Clotilde Rullaud donne à découvrir une voix saisissante, exceptionnelle de gravité qui n'est pas sans rappeler Nina Simone.

Translation in English

She has a gripping voice, with a certain wonderful gravity, putting us in mind of Nina Simone.

LES CHRONIQUES

ZAP

JAZZY ET AUTRES VOIX

ABONDANCE SUR LE FRONT DU JAZZ
VOCAL MAIS TOUTES LES CHANTEUSES
NE SE VALENT PAS !

Autre révélation de ce "Zap", **Clotilde Rullaud** (9) (★★★) donne à découvrir une voix saisissante, exceptionnelle de gravité qui n'est pas sans rappeler Nina Simone.

Jean-Marc Gelin

2011 - Clotilde Rullaud - Live aux 7 Lézards - Chronique - Du Jazz Vocal inspiré et flamboyant

De suite, j'ai été happé par son sensationnel timbre de voix de velours, par sa profondeur vertigineuse et sa maturité impressionnante. Je vous parle de l'incroyable Clotilde Rullaud. Cette artiste française qui rayonne sur la scène jazz est tout simplement une pépite incontournable pour les amateurs de jazz vocal cinq étoiles. Son parcours est assez étonnant : âgée seulement de cinq ans, elle entre dans le conservatoire et y étudiera treize longues années la flûte traversière. Pourtant, parallèlement, elle continue des études plus classiques et décrochera en 2011 un diplôme à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP). Rien n'y fait cependant, depuis de longues années, la jeune femme qui voue une admiration pour les grands artistes de jazz comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Nat King Cole, se détourne de la voie qui lui était toute tracée pour parfaire son apprentissage musical et débiter en 2003 une carrière d'artiste basée essentiellement sur des prestations scéniques et des collaborations avec des musiciens qui officient à Paris. En 2006, Clotilde Rullaud sort en compagnie d'Hugo Lippi, un premier opus autoproduit *Live aux 7 Lézards*. Une première œuvre qui s'avère rien de moins qu'une belle claque musicale. Cet album, enregistré le 11 septembre en 2006, est une véritable bénédiction pour les oreilles. L'occasion d'entendre une immense chanteuse, qui n'avait pas encore à l'époque atteint le seuil de la trentaine, faisant preuve d'une aisance vocale hallucinante à travers un répertoire éclectique des plus intéressants (elle reprend du Prince en passant par Frank Sinatra et en faisant un petit détour par la Bossa Nova etc.) sans oublier le guitariste Hugo Lippi qui offre des performances toutes aussi époustouflantes. Ce premier opus intimiste et brûlant est à savourer comme un mets des plus délicats et intenses. 18/20

Translation in English

Immediately, I was struck by his amazing voice tone velvet, with its dizzying depth and impressive maturity. I'm talking about the incredible Clotilde Rullaud. This French artist who shines on the jazz scene is simply a must for amateur nugget of vocal jazz five stars. His career is pretty amazing: only five years old, she entered the conservatory and will study three long years the flute. Yet at the same time it continues the more traditional studies and will stall in 2011 graduated from the Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP). To no avail, however, for many years, the young woman who dedicates an admiration for the great jazz artists like Ella Fitzgerald, Billie Holiday and Nat King Cole, turns away from the path was paved for him complete his apprenticeship musical start in 2003 and a career as an artist based mainly on live performances and collaborations with musicians who officiate in Paris. In 2006, Clotilde Rullaud fate company Hugo Lippi 's a self-produced debut album *Live at 7 Lizards*. The first work that proves nothing less than beautiful musical slap. This album, recorded 11 September 2006, is a blessing for the ears. The opportunity to hear a great singer, who had not yet reached at the time the threshold of thirty, showing an incredible vocal ease through an eclectic repertoire of the most interesting (it takes Prince passing Frank Sinatra and making a detour to the Bossa Nova etc..) without forgetting the guitarist Hugo Lippi which offers equally stunning performance. This first album is hot and intimate adventures such as puts more delicate and intense. 18/20